



La Confession, Giuseppe Molteni (1838)

Le sacrement de pénitence

Le sacrement de confession

Attention ! La réflexion sur la confession doit occuper un temps important dans la vie du chapitre. **La méditation qui suit est donnée par un séminariste, un religieux ou une religieuse.** Le chef de chapitre est vivement encouragé à compléter cet enseignement :

- ▶ **par une lecture commentée du guide de la confession** [« comment se confesser »], afin d'aider ceux qui n'ont pas l'expérience de la confession ;
- ▶ **par une lecture commentée de l'examen de conscience**, afin d'aider ses pèlerins à préparer leur confession.

Il est très vivement conseillé **d'inviter le prêtre confesseur** à dire quelques mots d'encouragement au micro du chapitre, avant de se placer à l'arrière. Le chef de chapitre sera particulièrement vigilant à rappeler régulièrement la présence du prêtre pour les confessions.

Cher pèlerin,

Pourquoi fais-tu le pèlerinage de Chartres ? Tous, nous sommes là pour des raisons différentes. **Mais en réalité, nous sommes tous là pour une seule raison : parce que le Bon Dieu nous a poussés à venir.** La

grâce, chers amis, **la grâce agit dans nos cœurs**, et pendant ces trois jours, Dieu n'a qu'un seul but : nous convertir. Oui, combien de conversions, à Chartres, de décisions radicales, de changements de vie, de choix de vocation, d'affermissements de la foi !

Alors, ami pèlerin, il ne faut pas passer à côté de notre pèlerinage. **Un bon pèlerinage, c'est 6 choses : de la prière ; de la pénitence ; de la formation ; de la joie ; une belle communion eucharistique ; et une bonne confession.** Et c'est de cette confession dont nous allons parler : **elle est une étape indispensable de ton pèlerinage.**

Ne pas résister à la miséricorde de Dieu

Elle peut faire peur, on a envie de la fuir, de retarder le moment : on n'a pas envie de se confesser, ou peut-être qu'on ne sait pas tellement comment faire. **Ne résiste pas, ami pèlerin, à l'appel divin**, qui se manifeste à toi par la présence du prêtre, là, derrière ou devant ton chapitre, revêtu de l'étole violette : **ces prêtres sont venus exprès, de la France et du monde, pour réconcilier ton âme avec Dieu.** Et si tu ne sais pas te confesser, si tu n'oses pas, vas au moins **parler au prêtre**, lui demander conseil, il te guidera. « *Voici que je me tiens à la porte, et que je frappe¹* » : laisse entrer la miséricorde de Dieu, car c'est cela, la confession, et tu en as besoin. **Mais il y en a un qui essaye, en ce moment peut-être, de te persuader que ce n'est pas vrai**, que tu n'as pas besoin d'aller te confesser : et **c'est le démon**, car il ne supporte pas qu'une âme soit réconciliée avec Dieu.

Le sens du péché

Pour faire une belle confession, il faut d'abord retrouver **le sens du péché**, puisque la confession a pour objectif de nous libérer du péché. Le Pape Pie XII disait que *le mal de ce siècle est la perte du sens du péché*. Dans les années 1960, on a cherché à déculpabiliser les gens, en disant que le « *péché* » était simplement une « *blessure* », une « *fragilité* », et en remplaçant le confessionnal par une séance chez le psy. Mais le péché, **c'est avant tout une offense faite à Dieu** : une révolte contre Dieu et sa Loi, qui pourtant est le chemin du véritable bonheur. Pécher, c'est avant tout se couper de Dieu en refusant de l'aimer et de se reconnaître son enfant.

1. Ap 3, 20

Concrètement, on distingue 2 grandes catégories de péchés :

- 1. Le péché mortel**, nommé ainsi car il tue en nous la vie de la grâce, en nous coupant de Dieu et de sa présence en nous. Il arrive lorsqu'on se tourne vers les choses créées (ou vers nous-même) avec tellement de force que l'on se détourne totalement de Dieu. Il le faut le prendre très au sérieux : si on demeure volontairement dans le péché mortel jusqu'à sa mort, c'est l'Enfer assuré ! Un péché mortel, c'est d'abord **un péché grave** (c'est-à-dire : dont la matière est importante), commis **avec le plein consentement** (je voulais le faire) et **la pleine connaissance** de sa gravité (je savais que c'était mal). Si nous avons des doutes, n'hésitons pas à demander conseil au prêtre sur la gravité de nos péchés.
- 2. Le péché véniel** : il arrive lorsque nous sommes attachés de manière exagérée à telle ou telle chose créée, à telle habitude, sans que cela nous sépare de Dieu pour autant : c'est une offense cependant, un manque d'amour.

Nous allons maintenant voir les **5 étapes indispensables** d'une bonne confession : *examen de conscience ; contrition ; accusation ; ferme propos ; satisfaction ou réparation.*

L'examen de conscience

Tu penses que tu n'as pas de péché ? Écoute Saint Jean te répondre : « *Si nous disons que nous n'avons pas de péché, nous nous abusons, et la vérité n'est pas en nous*². » Mais parfois, notre âme est trop engourdie pour ressentir les blessures qu'elle porte ; trop dans l'obscurité pour voir les ténèbres qui sont en elle.

- ▶ C'est pourquoi la première chose à faire est une **prière au Saint-Esprit**, pour qu'il t'éclaire et t'aide à voir dans les plis de ton âme.
- ▶ Puis on fait ce qu'on appelle un **examen de conscience** : c'est-à-dire que l'on s'interroge sur sa vie, depuis sa dernière confession, en passant en revue les fautes qu'on a pu commettre.

Pour t'y aider, le livret des pèlerins fournit une très bonne aide [**donner la page**]. On peut même écrire ses péchés sur un papier, pour ne pas les oublier pendant la confession (papier que l'on déchirera bien sûr ensuite !)

La contrition ou le regret de ses fautes

La contrition est l'étape la plus importante : c'est d'elle que dépend toute la valeur de notre confession. Elle consiste à faire naître dans le fond de notre cœur **une douleur, un regret profond d'avoir offensé Dieu**. Ce regret peut avoir plusieurs motifs :

- ▶ D'un côté, le péché nous a sali, il nous a abîmé, nous en avons honte, ou nous nous craignons pour le salut de notre âme : **voilà ce qu'on appelle la contrition imparfaite**, car ces motifs, s'ils sont justes, ne sont pas les plus nobles. Mais une contrition imparfaite est suffisante pour aller se confesser avec fruit.
- ▶ D'un autre côté, le péché a cassé notre amitié avec Dieu, nous avons offensé l'Amour, nous avons fait de la peine à Dieu : **voilà ce qu'on appelle la contrition parfaite**, bien plus grande, car son motif ce n'est pas nous : **c'est l'amour de Dieu**. C'est elle qu'il faut rechercher, en méditant sur la grandeur de cette amitié que Dieu nous propose !

Sache par exemple que si, après un péché grave, on pose avec l'aide de Dieu un acte de contrition parfaite, alors nous retrouvons aussitôt l'état de grâce, et d'amitié avec Dieu avant même la confession, **pourvu qu'on ait un réel et sincère désir d'aller se confesser dès que ce sera matériellement possible**. C'est dire la puissance et l'importance de la contrition parfaite !

L'accusation de ses péchés

Voilà certainement le plus difficile : accuser ses péchés au prêtre, cela fait mal, cela blesse notre orgueil, et c'est très bien ! Car tout péché a pour source secrète l'orgueil, la révolte contre Dieu : accuser humblement ses péchés, c'est déjà commencer à les réparer, en posant cet acte d'humilité. Le démon essaye de nous en empêcher, en faisant naître en nous un sentiment de honte, en nous poussant à cacher certaines choses, à les minimiser : c'est ce qu'on appelle « **le démon muet** ». Mais comme le disait le Saint Curé d'Ars, *si l'on peut tromper parfois le confesseur, on ne trompe pas Dieu, et le meilleur moyen de faire disparaître ses péchés, c'est de les confesser*.

Il faut donc accuser **au moins ses péchés graves**, et les confesser tous, sinon la confession n'est pas valide et constitue même un sacrilège : **on ne ment pas à Dieu**. Il faut en donner le nombre ou la fréquence, au moins approximativement. La confession doit être claire, mais elle n'est pas non plus un déballage de toute sa vie : il faut être succinct, confesser **ses péchés**

et non ceux du voisin ou du conjoint, éviter de raconter ce qui n'est pas réellement nécessaire.

Il est très bon aussi de **confesser ses péchés véniels** : d'abord parce que la répétition des péchés véniels est parfois une pente glissante vers le péché mortel ; puis parce que la confession donne une grâce particulière pour lutter contre nos défauts ; enfin parce cela fait naître en nous **une délicatesse** d'âme, un sens plus aigu de ce qui déplaît à Dieu, un désir de progresser spirituellement.

Le ferme propos

Le ferme propos, c'est **l'intention décidée de ne pas retomber, avec la grâce de Dieu, dans les fautes que nous avons commises.**

Alors aussitôt une objection se présente à notre esprit : « *Je me connais, je sais que je vais retomber, à quoi bon me confesser puisque je confesse toujours mes mêmes péchés, puisque je retombe toujours !* » Voilà encore un coup du démon pour nous écarter de la confession. Car il faut bien distinguer : « **savoir qu'on va probablement retomber** », ce n'est pas pareil que « **vouloir retomber.** » On a chacun des blessures dans notre âme, des zones plus fragiles, où la chute est plus fréquente. Mais l'important, dans la confession, c'est **cet acte de volonté, cette décision ferme de ne pas retomber**, et surtout **de prendre les moyens concrets pour éviter de retomber** : ne pas avoir mon téléphone avec moi le soir dans le lit si c'est une occasion de péché ; ne pas repasser devant ce bar si je sais que je suis fragile sur l'alcool, etc. Souvenons toujours, comme disait un saint prêtre, que « *la vie chrétienne ne consiste pas à ne jamais tomber, mais à se relever toujours* » ; se confesser, c'est aller **de relèvements en relèvements** ; chaque décision de ne plus pécher fortifie notre âme, avec la grâce de Dieu.

L'absolution

Après avoir accusé nos péchés, le prêtre nous donne quelques conseils concrets, et nous invite à réciter **l'acte de contrition** [*il est dans votre livret*] Puis le prêtre nous donne l'absolution : « *Ego te absolvo a peccatis tuis* », je te pardonne tous tes péchés... Ce n'est pas le prêtre, mais Dieu qui agit, qui court vers notre âme tel le père de l'enfant prodigue, et nous prend des ses bras : quelle joie dans le Ciel pour une confession ! On repart purifié, fortifié. Mais ce n'est pas fini !

La pénitence ou satisfaction

En effet, le prêtre nous donne également une pénitence à faire, qu'on appelle aussi satisfaction. C'est souvent une prière, ou une action à réaliser, par laquelle on commence à **réparer nos péchés**. Comprenons bien : **nos fautes** sont réellement pardonnées par la confession, mais il reste une **peine à porter**, car nos péchés ont causé du désordre dans le monde, désordre qu'il faut réparer. Ce n'est pas une « punition » : au contraire, c'est une grâce que de pouvoir réparer, avec l'aide de Dieu, le mal qu'on a fait : « *Là où j'ai mis de la haine, que je mette de l'amour* », disait saint François d'Assise. Il est important de faire cette pénitence au plus vite après la confession.

Conclusion et encouragement

Ami pèlerin, je voudrais finir en te partageant une inquiétude : **les chrétiens se confessent de moins en moins**. On fuit la miséricorde. C'est terrible ! **L'Église nous impose la confession annuelle** ; mais il faut voir cela comme un minimum, qui ne suffit pas pour prendre soin de notre âme. **Il est bon de se confesser souvent, au moins une fois par mois**. C'est le secret du progrès spirituel. Alors qu'au moins, à Chartres, cet amour de Dieu puisse se déverser pleinement sur nos âmes ! Et pour ceux qui ont l'habitude de se confesser régulièrement, saisissez l'occasion du pèlerinage pour tenter une meilleure confession que d'habitude.

Sois sans crainte : le prêtre à qui tu t'adresses sait que cette démarche est difficile : lui-même est un pécheur qui se confesse souvent. De plus il a déjà beaucoup entendu et rien ne saurait l'étonner ; enfin, en sa qualité de représentant du Christ, il est tenu au secret le plus absolu : le secret de la confession ne peut, en aucun cas, être révélé. Peut-être redoutes-tu ce qu'il va dire, ce qu'il va penser de toi ? Mais il ne va que répéter avec Jésus : « *Va et ne pêche plus !* » Il va te donner quelques bons conseils ; il va t'aider, il va t'expliquer ce que tu ne comprends pas, et surtout il va se réjouir avec toi : ce n'est pas un juge, mais l'instrument de la miséricorde de Dieu ; et « *il y a plus de joie au Ciel pour un pécheur qui se convertit que pour 99 justes qui n'ont pas besoin de conversion*³ ». ».

Alors confiance ! L'amour de Dieu triomphe de tout. Gardons toujours à l'esprit que **le pire péché, c'est de douter de la miséricorde de Dieu**.

3. Lc 15, 7

Non, le sang de Jésus-Christ n'a pas coulé en vain du haut de la Croix : il a une puissance infinie, devant laquelle aucun péché, aucune souillure ne résiste, car c'est la puissance de l'Amour de Dieu. Comme Jésus l'a dit à Pascal : « *Je t'aime plus ardemment que tu n'as aimé tes souillures.* »

“ Citations B - Le sacrement de pénitence

Si nous confessons nos péchés, Dieu est fidèle et juste pour nous les pardonner, et pour nous purifier de toute iniquité.

Saint Jean (I, 1-9)

Il y en a qui disent : j'ai trop fait de mal, le Bon Dieu ne peut pas me pardonner. C'est un gros blasphème. C'est mettre une borne à la miséricorde de Dieu, et elle n'en a point : elle est infinie. [...] Nous avons bien besoin des lumières du Saint-Esprit pour connaître nos péchés, parce que notre cœur est le siège de l'orgueil, qui ne cherche que les moyens de nous les faire connaître moindres qu'ils ne sont. Vous voyez que nous avons absolument besoin des secours du Saint-Esprit pour connaître nos péchés tels qu'ils sont. [...] La miséricorde de Dieu est comme un torrent débordé. Elle entraîne les cœurs sur son passage..

Saint Curé d'Ars

Quel doux souvenir pour moi... Ô ma Mère chérie ! Avec quel soin ne m'aviez-vous pas préparée, me disant que ce n'était pas à un homme, mais au Bon Dieu que j'allais dire mes péchés, j'en étais vraiment bien convaincue aussi je fis ma confession avec un grand esprit de foi et même je vous demandai s'il ne fallait pas dire à Monsieur Ducelier que je l'aimais de tout mon cœur puisque que c'était au Bon Dieu que j'allais parler dans sa personne...

Je reçus sa bénédiction avec une grande dévotion car vous m'aviez dit qu'à ce moment les larmes du petit Jésus allaient purifier mon âme.

En sortant du confessionnal, j'étais si contente et si légère que jamais je n'avais senti autant de joie dans mon âme. Depuis, je retournai me confesser à toutes les grandes fêtes et c'était vraiment une fête à chaque fois que j'y allais.

Sainte Thérèse de L'Enfant Jésus parlant de sa première confession